

Manifeste pour l'âge et la vie :
rêenchanter la vieillesse

Collection

« L'âge et la vie – Prendre soin
des personnes âgées... et des autres »

dirigée par Michel Billé, Christian Gallopin
et José Polard

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Michel Billé
Christian Gallopin
José Polard

Manifeste pour l'âge et la vie : réenchanter la vieillesse

L'âge et la vie
Prendre soin des personnes âgées... et des autres

érès
Éditions

Conception de la couverture:
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3365-9
Première édition © Éditions érès, 2012
33, avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Avant-propos	7
Vieux mais libres ?	
<i>Michel Billé</i>	11
Qu'est-ce que l'âge ? - Matusalem et les autres... - Vieillesse et longévité - Fuir la vieillesse ? - Ou alors les poètes ? - L'âge et le temps... - Marchandisation : le temps, c'est de l'argent - Inversion du temps : il faut anticiper - L'écran : le temps de l'éphémère... - L'âge a-t-il un sens ? Vieillir, c'est durer - Vieillir jeune... - Réenchanter la vieillesse ? - L'âge de l'indignation - Manifeste pour l'âge et la vie !	
Vieillir, entrer dans le temps fini, poursuivre sa propre histoire	
<i>José Polard</i>	53
<i>Homo temporalis</i> : comment l'être humain entre dans le temps ? - Au début, le temps, c'est du rythme et l'Autre - Entre tendre et attendre, le temps $x+y+z$ - L'apprentissage du temps de Greenwich, temps social - L'inscription dès la naissance dans un temps familial - Temporalités féminines et masculines face à l'épreuve du vieillissement - La dynamique des temporalités,	

un éclairage psychanalytique - La crise du milieu de vie - L'immortalité, une croyance qui a la vie dure - Vieillesse, l'âge du temps fini - L'échéance de la mort - Qu'as-tu fait de ta vie ? - Vieillir, le temps qui passe - L'attente, le temps qui ne passe pas - Ruser avec le temps - Les rituels - Conflits de temporalités : entre le temps social et le temps intime - Petits arrangements dans le couple avec le temps de l'autre - Conflits de générations et de temps - Conflits de temps avec les soignants - La nostalgie - Le plaisir des rêveries - Donner du sens modifie notre rapport au temps - Mémoire, souvenirs et (re)construction de son histoire - Vieillir et le besoin de cohérence - Remonter le temps, la vogue de la généalogie - Le récit et l'autobiographie en gérontologie - L'homme historique ou anhistorique ? - Première fois, encore une fois, une dernière fois...

Le dernier isthme d'Eugénie

Christian Gallopin 113

L'âge et la vie :

de la manifeste fragilité des hommes

Christian Gallopin 143

Un devoir de non-réserve - La place de l'économie dans l'âge et la vie - La puissance d'attendre - L'homme, entre souci et rentabilité - L'avènement de l'anti-âge - Surtout ne pas penser - « Gagnant, gagnant » - Vieillard, vous avez dit vieillard ? - L'euthanasie comme solution économique : vers un eugénisme par humanité ? - Le règne du nomade est revenu - Mort à la souffrance, mort à l'homme nu - Épilogue et commencement

Présentation des auteurs

Avant-propos

*« Toute gérontologie devrait commencer par une éonologie,
c'est-à-dire une réflexion sur les âges. »*

Michel Philibert

Les livres sur l'âge se multiplient, les publications sur la vieillesse, le grand âge sont désormais très nombreuses. Cet ouvrage et la collection qui le porte : « L'âge et la vie » voudraient pourtant marquer une différence. Un style d'abord : il se veut simple, abordable, sans jargon ni vocabulaire inaccessible. Cet ouvrage et cette collection s'adressent à tous ceux qui s'intéressent aux questions de l'âge, quel que soit leur parcours professionnel ou personnel préalable. Écrire pour ceux qui souhaitent s'ouvrir à des approches diverses de questions qui traversent nos vies. En effet la collection retient, dans son intitulé, et l'âge, et la vie. Il s'agit de regarder celui qui vieillit comme un vivant jusqu'au bout de l'âge, et par conséquent comme un de nos semblables profondément habité de la même humanité que tous les hommes, quel que soit leur âge.

Cet ouvrage et cette collection s'adressent, au fond, à ceux qui ont appris – parce que leur expérience, leur vie le leur ont appris – que derrière les phénomènes que l'on étudie il y a des hommes et des femmes qui les vivent... Derrière le « vieillissement de la population », il y a des hommes et des femmes qui vieillissent. Avec bonheur pour les uns, avec angoisse pour d'autres, avec avidité pour les uns, avec difficultés pour d'autres... Derrière la « vieillesse » qu'il nous faut sans cesse essayer de comprendre, il y a des vieux, déjà vieux, très vieux peut-être... Des vieux qui vont bien ou qui souffrent, que l'on soigne ou que l'on accompagne quand on ne les réduit pas à un statut d'objet pris en charge, placé, maintenu et finalement réduit à un corps quasi déshumanisé.

Dans cet ouvrage et dans cette collection, les lecteurs sentiront parfois de la révolte. Le refus d'accepter l'inacceptable dans le traitement social et médico-social de la vieillesse. De la révolte et de l'indignation quand la prise en compte des situations que vivent les plus âgés de nos contemporains ne semble digne ni de ceux qui les produisent ni de ceux qui les subissent.

L'âge qui nous apparaît d'abord comme une sorte de donnée objective, un chiffre peu contestable, est en réalité bien plus que cela, bien autre chose que cela. Construction intime, personnelle et construction sociale, culturelle, nous faisons de l'âge un usage, des usages sociaux qu'il nous faut tenter de comprendre si nous espérons saisir ce que vivent les plus âgés d'entre nous. « L'âge est une donnée biologique, socialement manipulable et manipulée », écrivait Pierre Bourdieu.

Ce livre, *Manifeste pour l'âge et la vie*, prétend donc ouvrir une réflexion sur de multiples questions en croisant les approches, en décloisonnant autant que possible la réflexion parce que la vie n'est pas aussi cloisonnée que ne le laissent penser, souvent, nos démarches.

Michel Billé, sociologue, tentera de se saisir de quelques-unes de ces questions : qu'est-ce que l'âge ? L'âge a-t-il un sens ? Peut-on, par exemple, dissocier l'âge et la vieillesse ? Peut-on, doit-on lutter contre l'âge ? Refuser l'âge au motif d'en refuser les effets indésirables ? Vieillissant, dans quelles nouvelles formes de dépendance entrons-nous ? Pouvons-nous vieillir libres ?

José Polard, psychologue et psychanalyste, ouvrira ensuite une réflexion sur le rapport entre l'âge et l'histoire de la vie de chacun. La narration permet de reconstruire cette histoire, cet âge qui nous a faits. Homme et femme s'inscrivent différemment « dans le temps » et « dans l'histoire ». Le vieillissement met à l'épreuve ces temporalités, la nostalgie souvent envahit le discours et marque la construction du rapport au temps, au temps fini où il nous faut vieillir... jusqu'à nous poser à nous-mêmes la question : qu'avons-nous fait de notre vie ?

Christian Gallopin, médecin, coutumier des traitements de la douleur et des soins palliatifs, développera un propos politique et polémique sur une société qui tend à refuser l'âge. De façon discrète mais sans doute inéluctable, les transformations de société auxquelles nous assistons et participons parfois vont engendrer une modification profonde de notre rapport à la vieillesse et aux vieux. Que va devenir cette société, à vingt ans, avec un eugénisme vraisemblablement libéré, qui permettra

de supprimer les vieux pour supprimer les problèmes que nous pose la vieillesse ?

Mais ouvrir une réflexion serait sans doute insuffisant... C'est pourquoi cet ouvrage se veut « manifeste »... Un manifeste, c'est ce qui rend visible une prise de position, un ensemble de convictions... Or il est manifeste que l'âge (petit ou grand) est souvent maltraité et que ceci constitue une situation insupportable contre laquelle nous avons à nous élever. Les discriminations au motif de l'âge ne sont pas moins violentes que les autres... Nous devons alors affirmer, manifester notre révolte par rapport à des discours discriminants, lénifiants ou mortifères sur l'âge et notamment sur la vieillesse. Et comme nous ne renonçons pas à transformer le monde, ce livre veut être un manifeste tentant d'affirmer que l'âge fait partie de la vie, que tous les âges font partie de la vie et que tous les âges valent d'être vécus, pour peu que nous sachions proposer à nos concitoyens une société qui les invite à vivre leur âge et non à l'éviter...

Écrire à plusieurs n'est jamais facile. Ici c'est « à trois mains » que nous tentons d'écrire, parce que le sujet nous semble mériter cette approche plurielle. Écrire à trois mains, parce que l'engagement de l'éditeur rend possible ce travail... Écrire à trois mains, comme en interprétant à plusieurs une variation sur un thème, avec le plaisir de cette interprétation, la nécessaire proximité de pensée et les écarts qui donnent le relief...

Michel Billé

Vieux mais libres ?

*« L'un des privilèges de la vieillesse,
c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges. »*

Victor Hugo

QU'EST-CE QUE L'ÂGE ?

Un jour, il devait avoir 5 ans, le plus jeune de mes fils, au moment où nous accueillions des amis, parents et enfants de nos âges, et où nous échangeions, justement, sur l'âge des uns et des autres, me posa une curieuse question : « Papa, c'est quoi, l'âge ? » Accaparé par mes obligations d'hospitalité je ne pus lui répondre qu'à la va-vite et contournai la difficulté par un pseudoraisonnement : « On n'a pas tous le même âge, les uns sont plus vieux, les autres sont plus jeunes... » Je restai donc, lui aussi sans doute, assez insatisfait de cette fausse réponse et conservai la question... Je ne doute pas qu'il ait trouvé depuis bien des occasions de méditer sur l'âge, et d'affiner pour lui-même la réponse à la question qu'il me posait...

Des années plus tard, vingt ans je crois, déjeunant un jour dans une « maison de retraite » avec un monsieur « résident de l'établissement », à l'évidence très âgé, celui-ci m'interpella : « Quel âge me donnez-vous donc ? » Délicate situation évidemment, le vieillir pouvait être blessant mais le rajeunir pouvait être désobligeant. Heureusement il me secourut, brûlant d'envie de me donner la réponse : « J'ai déjà eu 90, 91, 92, je viens d'avoir 93 et je n'ai pas l'intention de m'arrêter là ! » À l'évidence il accumulait, il collectionnait, il engrangeait... de la richesse. Me revint alors la question de mon fils : c'est quoi, l'âge ? Et ce vieil homme venait de me répondre : l'âge, c'est de la richesse accumulée...

Cette conception de l'âge – conception sympathique, optimiste, joyeuse même – entre pourtant en contradiction avec une autre approche qui le considère, surtout s'il est grand, comme un problème, une épreuve, une maladie, une décadence, un naufrage¹, une catastrophe. Alors peut-on définir l'âge, faut-il le faire ? Et faut-il, pour le faire, se situer sur un registre rationnel : l'âge, c'est le temps écoulé depuis la naissance, à un instant « t », ou se situer sur un registre psychologique, affectif : l'âge, c'est le résultat du rapport au temps ? Rapport au temps au terme duquel chacun de nous se trouve transformé, tant sur le plan physique que sur le plan psychique, émotionnel, expérientiel, affectif, culturel, spirituel...

Voici donc que l'âge, cette notion avec laquelle, tous, nous vivons depuis toujours, nous apparaît comme une

1. Chacun se souvient de la célèbre phrase du général de Gaulle qu'il est intéressant de remettre dans son contexte : « La vieillesse est un naufrage. Pour que rien ne nous fût épargné la vieillesse du maréchal Pétain allait s'identifier avec le naufrage de la France. » Il reprenait en cela Chateaubriand : « La vieillesse est un naufrage, les vieux sont des épaves. »

notion paradoxale, familière et complexe, connue et insaisissable, presque indéfinissable. Curieuse réalité que l'âge qui nous amène à découper la vie en âges multiples scandant, chacun, les grandes étapes qui la constituent : le premier âge, le bas âge, l'enfance, l'adolescence (ces premières étapes constituant la jeunesse), l'âge adulte, puis la vieillesse et désormais la grande vieillesse... Une observation presque amusante : chacun sait quand commence la jeunesse mais personne ne peut dire quand elle se termine. Et par conséquent, à l'inverse : personne ne peut dire quand commence la vieillesse mais chacun sait quand et par quoi elle se termine, évidemment...

Si l'âge est finalement difficile à définir, l'usage que l'on fait de cette notion peut nous être utile pour tenter de la cerner, de dire ce qu'est l'âge... Rarement sans doute un mot, une notion fait l'objet d'un usage aussi étendu, aussi diversifié, entrant dans la composition de locutions multiples qui toutes disent quelque chose, parlent de la vie, de ses joies et de ses peines, de ses difficultés, de ses bonheurs. Comment ne pas évoquer à ce sujet ces lignes de Paul Nizan : « J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. Tout menace de ruine un jeune homme : l'amour, les idées, la perte de sa famille, l'entrée parmi les grandes personnes². »

L'âge est omniprésent dans nos préoccupations et notre langage en témoigne de façon constante. Nous parlons de l'âge sans arrêt, souvent sans en prendre conscience. Les âges de la vie se succèdent, de la naissance à la mort, et les mots de l'âge, les mots pour l'âge, viennent scander, donner forme à notre rapport au temps, à notre manière d'investir le temps.

2. P. Nizan, *Aden Arabie* (1931), Paris, La Découverte, coll. « Poche », 2002.

Le dialogue fictif qui suit reconstruit et rassemble une partie au moins de ces expressions multiples qui révèlent cette préoccupation de l'âge, omniprésente dans nos vies et dans nos échanges avec les autres.

« Quel âge a ton fils ? Il est grand pour son âge ! »

« Les enfants sont vifs à cet âge... C'est l'âge où je les aime ! Il aurait bien l'âge de parler et de marcher... Il aura bientôt l'âge d'aller à l'école et d'apprendre à lire ! À son âge, quand même, il pourrait faire attention, faire un effort ! »

« Ça passe vite ! Mais vous avez vu : on ne parle presque plus de l'âge de raison comme si l'enfant raisonnable avait remplacé l'enfant raisonnable... Il n'a pas encore l'âge de... ? Si, déjà ! Il arrive à l'âge ingrat, c'est un âge difficile, l'âge bête comme on disait autrefois, mais il faut que ça passe et ça passera bien assez vite ! Et puis après il aura l'âge de faire des études... L'âge de devenir autonome... Et le voilà adulte... »

« Atteindre l'âge mûr exige d'avancer en âge, de prendre de l'âge, quitte à faire son âge en espérant faire un peu moins que son âge, et surtout ne pas faire plus que son âge. D'ailleurs quel âge me donnez-vous ? Un certain âge ? Sans doute et si je fais vieux pour mon âge, c'est que j'ai l'âge de mes artères... »

« Je suis déjà dans le troisième âge et le quatrième âge m'attend, le grand âge, le très grand âge... À dire vrai, je suis d'ailleurs entre deux âges, l'âge de la maturité n'est pas encore l'âge de la vieillesse, et d'ailleurs, à quel âge est-on vieux ? Le bel âge me fait rêver, mais quel était le bel âge ? L'âge tendre est déjà si loin... Et la force de l'âge me fait parfois défaut... Mais tout âge a ses plaisirs et à mon âge, sauf à être vieux avant l'âge, on n'a pas encore passé l'âge... Pourtant j'ai dépassé depuis longtemps

l'âge de l'enfance, de la puberté, de l'adolescence, du service militaire, du mariage, de la paternité, de travailler et même l'âge de la retraite. Ce faisant j'ai traversé le temps, la vie... J'ai pris des rides et me suis endurci avec l'âge, mais je me suis tout autant arrondi, le cuir s'est tanné mais il est vulnérable... »

« Maintenant je porte mon âge. Je sais, vous pensez que je viens du fond des âges, c'est vrai mais surtout je vais au bout de l'âge, du mien en tout cas, j'y vais bien assez vite... et si j'ai tous les âges que j'ai déjà connus, je n'ai pas d'âge, je n'ai plus d'âge, je suis hors d'âge... Ou presque, bientôt ! Mais pour l'instant j'ai bien mon âge et j'y tiens, je m'y accroche même... En attendant d'avoir, comme disent certains, l'âge de faire un mort... Mais non... il n'y a pas d'âge pour mourir... »

MATHUSALEM ET LES AUTRES...

La question de l'âge, c'est aussi celle de la longévité. Si loin que l'on remonte dans les mythes fondateurs de notre culture, on rencontre évidemment des figures de grands vieillards³. Mathusalem⁴ est parmi tous emblé-

3. J.-P. Bois, *Le mythe de Mathusalem*, Paris, Fayard, 2001.

4. Genèse Chapitre 5 : Fils d'Enoch et d'Edna, grand-père de Noé, Mathusalem aurait vécu de l'an 3073 à l'an 2104. Il faut noter qu'on ne sait rien de précis sur la mort de Mathusalem. Mais le récit fondateur la fait coïncider avec le déluge (2104 ans avant la naissance du Christ). Formidable coïncidence qui nous donne implicitement à comprendre que Mathusalem n'est pas monté dans l'arche et que le grand vieillard est mort... noyé ou du moins oublié ! Mais où Noé avait-il donc la tête ? Longévité s'accordait en tout cas avec vitalité puisque le récit biblique attribue à Mathusalem un fils, Lamech, qu'il aurait eu à l'âge de 187 ans et qui ne vécut, lui, que 777 ans. Il est mort cinq ans avant le déluge...

matique puisqu'il est censé avoir atteint l'âge inégalable de 969 ans !

« Quand Hénok eut soixante-cinq ans, il engendra Mathusalem. Après la naissance de Mathusalem, il vécut trois cents ans et il engendra des fils et des filles [...]. Quand Mathusalem eut cent quatre-vingt-sept ans il engendra Lameck. Toute la vie de Mathusalem fut de neuf cent soixante-neuf ans, puis il mourut⁵. »

Les patriarches bibliques furent nombreux à avoir ainsi atteint de très grands âges dont la signification n'a d'intérêt que symbolique évidemment⁶. Précisément, c'est cette dimension symbolique qu'il nous faut retenir pour ce qu'elle nous délivre comme message clairement idéologique : ces figures patriarcales sont proposées comme modèles d'identification. Le message dont elles sont porteuses est simple : ceux qui se comportent comme ces patriarches seront aimés de Dieu qui les récompensera, leur donnera longue vie, et souvent leur donnera belle et grande descendance, même quand tout laissait penser que l'âge, justement, ayant fait son œuvre, la descendance n'était plus possible. C'est vrai d'Abraham et de son épouse Sarah, mais comment ne pas évoquer l'extraordinaire figure de Booz, et son rêve si magistralement raconté par Victor Hugo dans « La légende des siècles » :

« Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne
 « Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;
 « Une race y montait comme une longue chaîne ;
 « Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu
 « Et Booz murmurait avec la voix de l'âme :
 « Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?
 « Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt
 « Et je n'ai pas de fils et je n'ai plus de femme. »

5. *Ibid.*

6. Adam lui-même est réputé avoir atteint 930 ans.

Et Booz donnera naissance à une descendance nombreuse et féconde. Le contenu idéologique de ces récits est clair : il s'agit d'une normalisation, d'une mise en conformité des comportements, d'un contrôle social. Conformité aux critères moraux et religieux d'une époque évidemment, présentés comme des gages de longévité, de fécondité et de richesse.

On peut même s'amuser à établir un rapprochement, plus de vingt siècles plus tard, avec le contenu idéologique de certains messages qui conditionnent toujours la longévité, et plus largement aujourd'hui la santé, à certaines manières de se comporter. L'injonction qui nous est faite de « bien vieillir » continue à délivrer cette consigne : bien se comporter pour bien se porter et ainsi bien vieillir, c'est-à-dire ne poser aucun problème et, finalement, ne rien coûter⁷. « Une mystique nouvelle semble venir soutenir la résurrection du vieux Mathusalem : la religion de la santé et le culte du corps, nouvelles valeurs de la société occidentale, renvoient les maladies, le vieillissement et la vieillesse au rang des injustices que la science et les technologies permettent désormais de combattre⁸. »

Cette mystique nouvelle prend aujourd'hui des formes d'une étonnante modernité. Pour lutter contre l'âge, pour en gommer les signes et les effets, tant il est devenu détestable, le « bien vieillir » a désormais ses exigences mais également tous les attributs d'une nouvelle croyance, pour ne pas dire d'une nouvelle « religion », sans autre Dieu que l'individu lui-même évidemment :

7. Cf. M. Billé et D. Martz, *La tyrannie du bien vieillir*, Paris, Éd. Le Bord de l'eau, 2010.

8. J.-P. Bois, *op. cit.*

- les « grands prêtres », on pourrait dire les « prophètes » de l'anti-âge qui nous enseignent comment vivre sans vieillir, ou comment vieillir et rester jeune. La médecine et la psychologie, orthodoxes ou non, regorgent de ces vrais et faux prophètes ;
- les dogmes, les doctrines, les commandements et interdits, les prescriptions alimentaires et les jeûnes qu'il convient d'observer ;
- les « livres sacrés » nous proposant recettes et modes de vie pour ne pas vieillir ;
- les icônes, qui abordent les 70 ans sans une ride et nous prouvent que c'est désormais possible à condition de suivre les conseils éclairés des prophètes ;
- les temples devenus des « lieux cultes », sinon des « lieux de culte » pour célébrer une éternelle jeunesse : on y trouve à consommer sans modération les crèmes, onguents et autres pilules, produits, viatiques de l'anti-âge. On peut y « pratiquer » toutes sortes d'exercices supposés maintenir jeune et lutter contre le vieillissement ;
- n'oublions pas, bien sûr, les serviteurs zélés, les adeptes, les croyants, les fidèles, etc., ceux qui y croient et s'imposent cette démarche de l'esprit et du corps pour accéder à ce rêve : « Vieillir sans devenir vieux » ;
- il faudrait ajouter enfin que cette idéologie du bien vieillir coûte aux uns et rapporte aux autres... Rien d'étonnant à cela, dans une société marchande, tout se vend, y compris et parfois surtout les fausses bonnes idées...

Depuis Mathusalem, d'autres modèles de grands vieillards réels et moins réels, évidemment, nous ont été proposés. Leur évocation, au-delà de leur portée symbolique, est

l'occasion de noter plusieurs éléments : il n'y a pas si longtemps que, même dans les sociétés occidentales, on peut avoir des certitudes sur l'âge, c'est-à-dire sur la date de naissance des hommes et femmes cités en référence de longévité. Il faut pour cela que des registres d'état civil, de baptême ou autre aient été tenus et conservés ; qu'ils n'aient pas été détruits ni modifiés. La compétition est alors ouverte pour devenir « doyen ou doyenne » de l'humanité ou du pays ou... Il y a dans ce « doyen » un brin de vénération, de déférence, de respect, comme lorsque le terme est utilisé pour désigner le plus ancien d'une communauté scientifique ou le responsable d'une communauté universitaire ou religieuse. Voici donc un vieillard qui fait ou devrait faire référence : le doyen des Français. Tout le monde a connu Jeanne Calment, célèbre vieille dame qui a battu tous les records, français en tout cas, de longévité. On note au passage que le mot vieillard n'a pas de féminin... Ce sont les femmes qui ont l'espérance de vie la plus longue mais, paradoxe, elles ne deviennent jamais des « vieillards »...

VIEILLESSE ET LONGÉVITÉ

Longévité, durée de vie, le terme dont nous disposons pour en parler et tenter de la mesurer est donc « l'espérance de vie ». Étrange vocabulaire, encore une fois, que ce mot espérance pour désigner une simple moyenne statistique signifiant « la durée de vie moyenne, autrement dit l'âge moyen au décès, d'une génération fictive soumise aux conditions de mortalité de l'année de référence⁹ ». Soit,

9. Source : www.insee.fr

une moyenne ! Faut-il que nous ayons peur de la mort pour désigner une moyenne mathématique de ce terme : espérance ! On se souvient, peut-être, que l'espérance nous était autrefois donnée comme « vertu théologale¹⁰ », celles qui sont le plus nécessaires au salut... L'angoisse de la mort vient parfois s'embusquer jusque dans nos calculs mathématiques, et nous avons alors bien besoin d'espérance pour juguler cette angoisse.

C'est comme cela que l'on peut comprendre, peut-être, l'usage que nous faisons sans raison ni prudence de certaines statistiques qui relèvent plus de la prévision ou de la prophétie que de projections raisonnables. Nous avons ainsi récemment entendu des prévisions d'évolution de la population française à dix ans, vingt ans... Déjà on sait bien qu'il faut s'interroger sur la fiabilité de tels chiffres, alors à quarante, voire cinquante ans... Certes, cela fait des titres impressionnants dans la presse mais que savons-nous de nos modes de vie et de mort dans cinquante ans ? de l'évolution de nos modes alimentaires et de leurs effets sur la longévité à trente ans ? des effets de la pollution de l'atmosphère ou de l'eau à l'intervalle d'une génération ? des effets délétères des catastrophes nucléaires ? du maintien du niveau de vie¹¹ à échéance de vingt ans ? et de l'évolution des conditions et de la durée du travail dans deux ou trois décennies ?

Une fille sur deux qui naît aujourd'hui sera centenaire, disent les uns. En 2050 nous serons 50 000 centenaires

10. Les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité...

11. Qui peut dire aujourd'hui pour la population grecque les conséquences de l'effondrement économique dans lequel le pays se trouve aspiré ? Qui peut dire les effets de cet effondrement sur la durée moyenne d'existence de ceux dont le niveau de vie vient d'être ainsi détruit et dont « l'espérance de vie », d'une vie meilleure vient d'être anéantie ?